

qu'à regarder devant soi pour grandir encore. Les amis, les prêtres du voisinage vinrent serrer la main mourante et donner une dernière accolade au compagnon d'armes si vaillant qui s'en allait devant recevoir sa récompense. L'excellent M. Richou, le maire si aimé d'Andard, arrivait à son tour attester publiquement que si des divergences avaient pu exister entre deux hommes, il n'y en avait pas eu une seule entre le prêtre et le chrétien.

« Dans la paroisse on s'interrogeait avec anxiété. Ça été la gloire de la population d'Andard d'avoir fait planer, dans les rues et sur les chemins le deuil, un deuil public, à la nouvelle du deuil, public aussi, qui allait la frapper.

« M. Louis Renouard avait cessé de vivre le mercredi 7 mars, au matin.

« Le passage d'un prêtre fervent ne s'efface jamais dans la mémoire d'une paroisse. M. Renouard vivra longtemps à Andard. »

S'il est permis au narrateur de cette vie et de cette mort qui fut en même temps le porte-parole en la cérémonie de cette sépulture de mêler ici une voix plus personnelle, je dirai : « Au revoir, à Dieu ! cher pasteur, obtenez pour moi que vous affectionniez comme je vous aimais, beaucoup, obtenez pour moi un peu de votre zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, et à cette fin priez pour moi, au ciel, comme ici-bas je prierai pour vous. »

J. G.

Notice historique sur le Petit Séminaire Mongazon (1)

(Suite)

CHAPITRE IV

M. Bernier, Supérieur suppléant (1837-1839)

Quand M. Bernier arriva de Saumur au petit séminaire, dans l'après-midi du 18 février (2), les élèves se préparaient à la classe du soir. On leur annonça aussitôt qu'elle serait supprimée et on les conduisit faire leur toilette, pour les présenter au supérieur suppléant. Ils l'allèrent trouver au réfectoire, où M. Mongazon avait voulu le conduire sans retard prendre son dîner. Les professeurs étaient déjà venus s'y réunir. La fanfare joua l'air *Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille*. Après avoir remercié les musiciens interprètes de tout le collège, M. Bernier exprima sa vénération pour le bon vieillard qu'il venait aider et il donna des compliments à ses collaborateurs. Il y eut ensuite une longue récréation. Le soir, le nouveau supérieur commença ses fonctions en faisant la lecture spirituelle à tous les élèves réunis.

« Sa venue était un événement, raconte un témoin oculaire (3). Son air sévère et la dureté de sa physionomie nous effrayaient. Cependant la partie saine de la communauté l'acceptait volontiers. Tout le monde sentait que la maison avait besoin d'une tête. Dès le début de la conférence spirituelle, nous comprîmes que le gou-

(1) Cf. *Semaine Religieuse*, nos des 14 janvier, 18 février et 4 mars.

(2) La *Notice historique* (p. 177) dit à tort le 17 février.

(3) M. Louis Branchereau.